

BLESSURES AU VISAGE

LA DOUZIÈME BATAILLE D'ISONZO

## DU MÊME AUTEUR

### AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES

TABLEAU D'UNE EXÉCUTION/LES POSSIBILITÉS [Œuvres choisies vol. 1], 2001, 2005 (nouv. éd.)

Traduction Jean-Michel Déprats/Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

BLESSURES AU VISAGE/LA DOUZIÈME BATAILLE D'ISONZO [Œuvres choisies vol. 2], 2002, 2009 (nouv. éd.)

Traduction Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe/Mike Sens

LA GRIFFE/L'AMOUR D'UN BRAVE TYPE [Œuvres choisies vol. 3], 2003

Traduction Jean-Michel Déprats et Nicolas Rippon/Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

GERTRUDE (LE CRI)/LE CAS BLANCHE-NEIGE [Œuvres choisies vol. 4], 2003, 2009 (nouv. éd.)

Traduction Élisabeth Angel-Perez et Jean-Michel Déprats/Cécile Menon

13 OBJETS/ANIMAUX EN PARADIS [Œuvres choisies vol. 5], 2004

Traduction Jean-Michel Déprats/Jean-Michel Déprats et Marie-Lorna Vaconsin

JUDITH/VANIA [Œuvres choisies vol. 6], 2007

Traduction Jean-Michel Déprats/Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

LA CÈNE/FAUX PAS [Œuvres choisies vol. 7], 2009

Traduction Mike Sens (avec le concours d'Élisabeth Angel-Perez)/Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

EMBRASSE MES MAINS (extrait de LES POSSIBILITÉS), in Court au théâtre 1, 2005

Traduction Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

IL FAUT MANGER, in 25 petites pièces d'auteurs, 2007

Traduction Élisabeth Angel-Perez

### *Sur son œuvre*

HOWARD BARKER ET LE THÉÂTRE DE LA CATASTROPHE, 2006

Ouvrage collectif sous la direction d'Élisabeth Angel-Perez

### CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

TABLEAU D'UNE EXÉCUTION/QUARANTE-NEUF APARTÉS POUR UN THÉÂTRE

TRAGIQUE, L'Atalante, 1993 (Traduction Philippe Régniez)

LES SEPT LEAR, L'Atalante, 1994 (Traduction Philippe Régniez)

LES EUROPÉENS, éditions Lansman, 1998 (Traduction Mike Sens)

ARGUMENTS POUR UN THÉÂTRE, Les Solitaires intempestifs, 2006 (Traduction Élisabeth Angel-Perez, Ivan Bertoux, Isabelle Famchon, Sarah Hirschmuller, Sinéad Rushe et Mike Sens)

LA MORT, L'UNIQUE ET L'ART DU THÉÂTRE, Les Solitaires intempestifs, 2008

(Traduction Élisabeth Angel-Perez et Vanasay Khamphommala)

HOWARD  
BARKER

Œuvres choisies vol. 2

# Blessures au visage

Traduit de l'anglais par Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

# La Douzième Bataille d'Isonzo

Traduit de l'anglais par Mike Sens

*Nouvelle édition revue et corrigée*

*éditions* THEATRALES ■ Maison Antoine Vitez

La collection *Répertoire contemporain* vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

## SCÈNES ÉTRANGÈRES

Fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale, Scènes étrangères est une fenêtre ouverte sur le monde qui présente des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine-Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

WOUNDS TO THE FACE © Howard Barker, 1994

THE TWELFTH BATTLE OF ISONZO © Howard Barker, 1998, pour la langue originale

© 2002, 2009, éditions THÉÂTRALES, pour l'édition française

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

ISBN : 978-2-84260-329-8 • ISSN : 1760-2947

ISBN de la première édition (2002), publiée avec le concours du British Council : 2-84260-110-6

Photo de couverture : © Pedro Lombardi

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie). Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'une des pièces de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de Judy Daish Associated Ltd, 2 St. Charles Place, W10 6EG, Londres (Royaume-Uni).

DONNER À NE PAS VOIR,  
par Élisabeth Angel-Perez. . . . . p. 9

BLESSURES AU VISAGE . . . . . p. 13  
Premièrement : s'aimer soi-même. . . . . p. 15  
À tout problème, ou presque, sa solution. . . . . p. 17  
Tu me subiras longtemps après mon départ . . . . . p. 19  
Les bornes d'un serment . . . . . p. 21  
Emprisonnements arbitraires . . . . . p. 23  
Absent, non ; caché simplement . . . . . p. 26  
Nous punissons l'image . . . . . p. 28  
Elle a compris au premier regard . . . . . p. 30  
Les ordres sacrés d'un terroriste. . . . . p. 32  
Le double du dictateur . . . . . p. 34  
De la nécessité d'une propriété sans partage . . . . . p. 36  
Il s'est vu lui-même, officiellement. . . . . p. 38  
L'extase de l'impénitent . . . . . p. 43  
Je n'ai pas toujours été ainsi, j'ai été adorable . . . . . p. 45  
L'abolition de la beauté au nom de l'harmonie sociale. . . . . p. 49  
Le collaborateur réserve une partie de lui-même . . . . . p. 51  
Le soldat réserve sa cruauté pour la maison. . . . . p. 55  
Elle a menti, peut-être, étant invisible . . . . . p. 57

LA DOUZIÈME BATAILLE D'ISONZO . . . . . p. 61

# Blessures au visage

Traduit de l'anglais par Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

## PERSONNAGES

UNE FEMME AU MIROIR

UN HOMME

UN SOLDAT

UN CHIRURGIEN

UNE MÈRE

UN AMANT

UNE MARIÉE

UNE PRISONNIÈRE

DES JEUNES

UN MONSIEUR

UNE VISITEUSE

UNE FEMME

UN TERRORISTE

UN SECOND TERRORISTE

UN DICTATEUR

UN DOUBLE

UN SECOND DOUBLE

UN EMPEREUR

UNE IMPÉRATRICE

UN PEINTRE

UN GARDE

UN ROUÉ

UNE PROSTITUÉE

UNE SECONDE PROSTITUÉE

NARCISSE

UN GREC

UN SECOND GREC

UN PATRIOTE

UNE FEMME À L'OMBRELLE

UN SECOND HOMME

*Blessures au visage a été créée en français le 15 mars 2002 aux Fédérés à Montluçon, dans une mise en scène de Jean-Paul Wenzel, avec : Felipe Castro, Marisa Commandeur, Anthony Debaeck, David Gobet, Gaël Guillet, Alain Mergnat, Corinne Meric, Yvette Théraulaz et Sandrine Tindiliere.*

## PREMIÈREMENT : S'AIMER SOI-MÊME

*Une femme assise à une table, devant un miroir. Des produits de beauté partout, en désordre. Elle œuvre. Elle souffre. Elle jette violemment sur la table un de ses ustensiles de maquillage.*

LA FEMME.- Une heure que je suis là! (*un temps*)

Une heure...! (*un temps*)

En premier lieu cela n'a aucun sens, aucun absolument, de contester ce à quoi l'on ne peut pas opposer de désaccord, un visage est un visage, c'est ce qui m'a été donné, ce sous quoi je suis venue au monde et dont je ne peux me défaire, qu'il m'est impossible de renier, nous sommes un, inéluctablement, en dépit des rêves, des goûts, en dépit des opinions, oui, c'est celui-là et pas un autre, partir des faits, vivre selon les faits, et en finir avec cette écœurante et vaine **Oh, Dieu, une heure**, dissidence! (*un temps. Elle regarde. Soudain, elle saisit un crayon*)

Une heure, et après! Je ne vais pas me contenter de cette soumission muette devant l'implacable injustice qu'il y a à être prise au piège de, non, emprisonnée, oui, **incarcérée** dans un visage contre lequel j'ai de sérieuses objections, je refuse de me rendre devant des circonstances auxquelles je n'ai pas pris part, je déclare officiellement ma désobéissance! (*un temps*)

Plus d'une heure, maintenant... (*elle scrute son image dans la glace*)

Il ne me plaît pas. Jamais il ne m'a plu. Jamais, depuis le premier regard, et maintenant que je l'ai dit, peut-être pourrais-je mettre de côté les justes reproches que j'adresse à Dieu, à Son oisiveté, Son esprit, Ses sarcasmes et ainsi de suite... et me mettre à... (*un temps*)

Je ne peux pas bouger de ce tabouret... (*un temps*)

Il est tout à fait possible que je ne puisse plus jamais bouger de ce tabouret pour cette raison que je ne peux pas me réconcilier avec mon visage, je ne peux pas faire de compromis ni m'arranger avec mon visage et dire « Laisse faire la vie », non, nous nous haïssons et il est collé là comme un insecte indésirable je n'entrerai pas dans le monde derrière cette chose qu'en fait je déteste, comment est-ce que j'ai pu en arriver là, il y a une heure je ne ressemblais pas du tout à ça **j'ai raté le train le bus et la correspondance.** (*un temps*)

Vraiment, ce miroir me donne plus de mal qu'une dizaine d'enfants, qu'un mari violent, que n'importe quoi, peut-être qu'il ment, bien sûr, les

miroirs mentent, un miroir différent renverrait une image différente, c'est possible, tout à fait possible, ce miroir-ci est contre moi et reflète un mensonge **j'accuse les miroirs oui parce qu'ils sont malhonnêtes** tout le monde sait ça, l'un dit ceci, l'autre cela, j'en ai assez qu'on se moque de moi **au jardin et qu'on balance un pavé dessus** ou alors, si ce n'est pas le miroir c'est la lumière, ma position vis-à-vis de la fenêtre, une dizaine de choses pourraient influencer ce que je vois et par conséquent ce que je vois n'est en rien la vérité, mais plutôt une sorte de déformation, je me suis laissée aller à être l'objet d'une déformation! Pauvre folle! (*elle rit*)

Une heure et demie pour rien, vraiment...!

*Elle prend un de ses ustensiles de maquillage. Elle allonge le cou. On découvre un homme, en train de l'observer.*

L'HOMME.- Une heure et demie aujourd'hui... pas mal... il y a des jours où elle passe là une matinée entière, sans une seule fois lever les yeux plus haut que le bord du miroir. J'observe, et je ne suis pas observé. (*un temps*)

Au début, j'en étais satisfait. Ma propre ruse me gratifiait, ce privilège que j'avais de voir sans être vu, mais maintenant...

*Un temps. La Femme se contemple avec une objectivité étudiée.*

Au contraire, car pourquoi ses efforts, s'ils ne sont pas pour moi? Je ne peux tolérer tant de forces dépensées à créer un visage qui visiblement n'existe que pour lui-même, cela m'offense, j'ai eu l'idée de casser sa fenêtre avec un caillou, ou bien, de façon plus subtile, de l'appeler au téléphone en prenant un faux accent, pour lui annoncer, avec une feinte inquiétude, qu'elle n'est pas si solitaire qu'elle se croit être, une catapulte ferait l'affaire, regarde ça, je me montre de toute ma hauteur dans la fenêtre et pourtant...! (*un temps*)

Aveugle...!

*Spontanément, la Femme fond en larmes de rage et de dégoût. Trois panneaux descendent simultanément, trois images identiques du visage du Dictateur. Une bande de jeunes se précipite sur scène, se rue sur les panneaux et les défigure. Bruit d'une explosion, comme une grenade. Un soldat entre, dont le visage est enveloppé de bandages à l'exception de la bouche. Les Jeunes s'enfuient en criant.*

## À TOUT PROBLÈME, OU PRESQUE, SA SOLUTION

*Entre un chirurgien vêtu d'une blouse blanche. Il regarde longuement la silhouette immobile du Soldat mutilé.*

LE CHIRURGIEN.- Je ne suis pas insensible. Comme c'est difficile de se retenir, pourtant. Comme cela est difficile. Toujours prêt à prendre son envol, un oiseau apeuré qui tremble dans la main. Certains ne le font pas. Certains ne le peuvent pas. Moi, pourtant, j'essaie. (*un temps*)

Votre mâchoire est partie, une moitié de votre visage, l'œil compris. Le nez, entièrement, et la bouche, le palais, une caverne, maintenant. Vous comprenez quels sont les dégâts, et leur degré. Je n'ai jamais vu pire cas que celui-ci, mais il y en a eu de pires. Il y a toujours pire. Levez la main, si vous me suivez.

*Le Soldat lève une main, la laisse retomber.*

Nous avons de telles compétences, aujourd'hui, une telle infinité de ressources, notre but est de vous faire accéder de nouveau à une vie tolérable, notion complexe, je vous l'accorde, dont on pourrait contester la signification, levez la main si vous me suivez.

*Le Soldat lève la main, la laisse retomber encore une fois.*

Le visage, en fin de compte, est une structure, c'est une organisation particulière de tissus musculaires et d'os, de fibres, de membranes, et si rien ne peut vous le rendre, il est du moins reproductible, et si on ne peut le reproduire à l'identique, une certaine ressemblance peut être assurée, dites si vous me suivez.

*La main du Soldat se lève et retombe.*

Il y a quelques guerres, avant l'époque de la photographie, les visages refaits étaient de pures spéculations, des œuvres d'art par conséquent, quoique d'ordre technique, un champ laissé au rêve, en outre, mais aujourd'hui nous avons tellement d'images auxquelles accrocher nos efforts, et l'on pourrait même dire que nous améliorons l'original **vous serez pour toujours hideux, assis, seul, dans les chambres...**

*Un temps. Le Soldat lève la main.*

Ils rôdent dans les couloirs de l'Europe, derrière les allées plantées d'arbres, et ne parlent pas. Les spectres ont de faibles besoins en matière de conversation, vous trouverez...

*La main retombe. Le Chirurgien s'approche du Soldat.*

Est-ce qu'elle vous murmurait combien elle aimait votre visage, est-ce

# La Douzième Bataille d'Isonzo

Traduit de l'anglais par Mike Sens

## PERSONNAGES

ISONZO, *un très vieil homme*

TENNA, *une très jeune femme*

*Cette traduction de La Douzième Bataille d'Isonzo est une commande du Théâtre de Folle Pensée à Saint-Brieuc. La création a eu lieu le 6 mars 2000 à La Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc, dans une mise en scène d'Annie Lucas, avec Anne Rotger et Paul Tison.*

*Une jeune mariée aveugle, assise.*

TENNA.- Je me marie avec un vieil homme

*(pause)*

Pas un peu vieux

Mais très vieux

Oh si terriblement vieux ce vieil homme

*(pause)*

Il y en a un plutôt vieux qui m'a demandé ma main

Mais plutôt vieux n'est jamais encore assez vieux

Dans le plutôt vieux le jeune se voit encore

Traces

Fragments

Archéologie

Le très vieux ne voit rien

Le très vieux ne pèse rien

Peau

Membrane

Mémoire

Et sans humour

De tous les préjugés de la jeunesse

De toutes les stratégies écoeurantes des jeunes

Fugues

Refuges

Le moins pardonnable est l'humour

Tandis que lui

Oh

Pas une seule syllabe destinée à faire dévier la douleur

Pas d'ironie solitaire

Projetée pour protéger sa sensibilité

*(elle pousse un cri)*

Et les tremblements

*(le même cri)*

Ses tremblements ne sont pas de l'infirmité

Il est si parfaitement accordé

C'est le monde qui joue son âme

Une seule corde il vibre sur son agonie

Chut

Oh

Chut

Je suis un hiver

Un hiver de jouissance anticipée

Le gel raidit

Les poils déjà raides de ma chatte

Mon cul est glacé

Et l'utérus

Un amphibie solitaire qui s'accroche à mon sol

Embourbé

Lui

Seulement

Seulement lui

Peut faire fondre ma

*Le cri. Elle s'efforce d'écouter. Crie encore. Du silence suivant naît le son des pieds qui traînent, s'arrêtent, recommencent et s'arrêtent à nouveau.*

La mariée qu'est-ce donc diront certains la relique grotesque de pratiques archaïques un testament de la vénération de l'humanité pour des symboles que la rationalité confia il y a longtemps au domaine du sentimental le royaume des apparences la substitution absurde mais thérapeutique de la parodie d'authenticité cependant moi

*Elle s'arrête. Dans le silence, les pieds traînent, s'arrêtent.*

Je sais que si le mariage maintenant comme toujours cache à peine son mercantilisme et ses transactions matérielles sous une rhétorique apocryphe d'harmonie la mariée

*(son cri)*

Elle

*(et encore)*

Elle

La mariée

Elle

*(une pause. Elle est empreinte d'une tranquille assurance)*

Dîne à mon trou du cul

Et ma pisse

Bois  
Jusqu'à l'ivresse  
Dehors

*Les pieds traînants précèdent l'apparition d'un vieil homme en costume, aveugle. Il est immobile comme un oiseau, perché sur deux cannes. Pause.*

ISONZO.- Infinie  
Ma  
Beauté

TENNA.- Infinie

ISONZO.- Et je craignais le déclin

TENNA.- Brièvement

ISONZO.- Brièvement j'ai craint le déclin

TENNA.- Un malentendu

ISONZO.- Les nerfs qui flanchent

TENNA.- Pas la première fois

ISONZO.- Pas la première fois que ça m'arrive les nerfs qui flanchent mais brièvement comme tu dis je ne suis rongé que par un seul regret cependant juste un qu'étant aveugle tu ne puisses exprimer ma beauté de la façon habituelle la façon habituelle aussi méprisable que ce soit qu'elle ait une certaine valeur résiduelle pour moi il faut constater qu'on ne peut pas par exemple peux-tu prononcer les mots immortels **je n'avais d'yeux que pour lui** qu'importe je ressentais juste le besoin d'étaler au grand jour cette irritation à peine préjudiciable à mon bonheur la même chose est vraie pour toi bien sûr

TENNA.- Même chose

ISONZO.- Exactement et ayant ainsi fait part de mon irritation l'irritation s'est évaporée

TENNA.- C'est si souvent

ISONZO.- Si souvent

TENNA.- Nous découvrons que c'est le cas

*Une pause. Ils se tiennent immobiles.*

ISONZO.- J'entends ton cœur